

Felicia CONSTANTIN  
(Universitatea din Oradea)

István CSÜRY  
(Universitatea din Debrecen)

## La région transfrontalière et la coopération langagière plurilingue

**Abstract: (The region beyond borders and the plurilingual language cooperation).** Border regions, formerly peripheral areas, "offer a special situation in which the value of multilingualism can be better highlighted and faster" (Beacco and Byram, preface to Raasch, 2002). The CBC programs promote bringing people and communities in neighboring countries through joint projects; under such a program, two teams of border universities – the University of Debrecen (Hungary) and the University of Oradea (Romania) – have shared their ideas on the development of foreign language skills through common design activities and learning materials / teaching. The discussions brought between teachers who did not speak and did not understand the language of the other, despite the geographical proximity, have highlighted the role of a foreign language bridge, capable of connecting both sides. Designed in a place that can address new approaches to teaching, this type of initiative is a biased form of language teaching in border regions, because it highlights not only the languages of international circulation but also languages less known and less taught.

**Keywords:** border regions, plurilingualism, universities, didactic

**Résumé :** Les régions frontalières, autrefois espaces périphériques, « offrent une situation particulière dans laquelle la valeur du plurilinguisme peut être mieux mise en évidence et plus rapidement » (Beacco et Byram, préface à Raasch, 2002). Les programmes de coopération transfrontalière favorisent le rapprochement des personnes et des communautés des pays voisins à travers des projets communs ; **dans le cadre d'un tel programme**, deux équipes d'universités frontalières – l'Université de Debrecen (Hongrie) et l'Université d'Oradea (Roumanie) – ont mutualisé leurs idées concernant le développement des compétences en langues étrangères, à travers la conception commune d'activités et de matériel d'apprentissage/d'enseignement. Les discussions menées entre des enseignants qui ne parlaient et ne comprenaient pas la langue de l'autre, malgré le voisinage géographique, ont mis en évidence le rôle d'une langue étrangère pont, capable de connecter les deux bords. Conçue dans un lieu qui permet d'aborder de nouvelles approches de l'enseignement, ce type d'initiative représente une forme biaisée de didactique des langues en régions frontalières, parce qu'elle met en valeur non seulement les langues de circulation internationale mais aussi des langues moins connues et moins enseignées.

**Mots clés :** région transfrontalière, plurilinguisme, universités, didactique

### 1. Préambule : *frontière - frontalier – transfrontalier*

La question de la *frontière* est, selon le récepteur, compliquée ou indifférente. Certains considèrent que la frontière, comme la famille, n'est pas choisie, mais donnée. Il y en a qui pensent que la volonté guerrière des peuples peut ou doit repousser des frontières, en se confrontant à l'ambition défensive des assiégés. D'autres sont convaincus que les politiques ou les intérêts obscurs font et défont les frontières selon leur bon gré ou plus probablement par des ressorts qui échappent et échapperont à la compréhension des citoyens communs. Même si l'histoire a montré que les frontières ont toujours été convoitées ou défendues, leur configuration n'a pas été souvent mise en discussion, surtout après la constitution de l'Union européenne.

Il apparaît pourtant aujourd'hui que ce concept est plus dynamique et plus vulnérable qu'on ne le croyait. Les auteurs de cet article ont réfléchi à l'idée de *frontière* dans un moment où cette question n'était pas sensible, ne suscitait pas de débats particuliers

et n'envahissait pas les écrans des télévisions ou les vies des citoyens. Ensuite, dans l'espace de quelques jours, l'invasion de la Crimée par la Russie a ramené au premier plan cette question, qui a commencé à enflammer la mappemonde : des gouvernements, des ministres, des présidents, des organisations internationales, des armées ou des citoyens, tous sont parvenus à admettre que la frontière n'est plus la limite respectée par convention, mais la source d'une problématique aigue, menaçante, qui risque de bouleverser un ordre fragile.

Si on parle de la *frontière* comme « la limite qui, naturellement, détermine l'étendue d'un territoire ou qui, par convention, sépare deux États »<sup>1</sup>, on pense automatiquement à la *région* ; envisagée du point de vue géographique, administratif, économique ou militaire, elle renvoie par définition à la « portion de territoire plus ou moins étendue et délimitée, formant une unité constituée soit par sa situation, son climat ou son paysage naturel, soit par son économie, soit par son histoire et ses caractères humains ou ethnologiques »<sup>2</sup>.

Dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*, le terme *transfrontalier* n'apparaît pas comme article distinct, mais comme un élément de la série qui témoigne de la productivité du préfixe *trans-*, dont les dérivés signifient chacun « qui franchit la limite que désigne ou qu'implique la base ». Par conséquent, l'adjectif *transfrontalier*, *-ière* signifie « qui se produit au travers de la frontière »<sup>3</sup>, étant plutôt associé à des substantifs connotés positivement : peuvent être transfrontalières la coopération, la collaboration, l'agglomération, la mission opérationnelle, la sécurité, l'activité, l'initiative, la politique, l'actualité, l'action, les prestations de services, la fusion, la formation ou la construction. Il apparaît plus rarement à côté de substantifs avec une connotation négative : l'insécurité, la répression, la criminalité ou la plainte transfrontalière. Tous ces syntagmes apparaissent dans des contextes relatifs aux *eurorégions*, un terme absent dans *Trésor de la langue française*, bien qu'il soit aujourd'hui incontournable dans le domaine des politiques européennes contemporaines.

## 2. L'Eurorégion Bihor – Hadjú-Bihar (à la frontière Hongrie – Roumanie)

### 2.1. L'eurorégion

La notion d'eurorégion « relève du concept frontière-charnière où l'objectif visé est d'aboutir à un système frontalier intégré dans un cadre supranational » (Sanguin, 1997, *in* Bratosin, 2006). Réunissant des partenaires de deux ou plusieurs régions frontalières des États européens, l'*eurorégion* est une entité territoriale dont l'objectif est de transformer la *frontière – obstacle en frontière – ressource*, à travers une diversité d'activités qui englobent l'aménagement du territoire, les transports, l'économie locale, les activités culturelles, l'environnement, les compétitions sportives, la formation scolaire ou professionnelle. Par rapport au centre du pays, la région de frontière est une région périphérique ; en relation avec l'extérieur, le monde et les voisins, la région de frontière est un espace de transition, de dépassement des différences et de passage vers une altérité.

<sup>1</sup> cf. à la définition du *Trésor de la Langue Française informatisé*  
<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1520791695;r=1;nat=;sol=0> (consulté le 15 septembre 2014).

<sup>2</sup> cf. à la définition du *Trésor de la Langue Française informatisé*  
<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1219960545;r=1;nat=;sol=0> (consulté le 15 septembre 2014).

<sup>3</sup> L'exemple illustratif pointe le sens de passage et de relation entre les zones de frontière : « La coopération transfrontalière est aujourd'hui une telle évidence et une telle nécessité qu'elle est devenue un élément clef de la politique du conseil régional [en Alsace] » (cf. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?29;s=4010810850>, consulté le 15 septembre 2014).

Le début de la coopération transfrontalière en Europe remonte aux années 60, avec Euregio, la structure pionnière instituée à la frontière germano-néerlandaise. Favorisées par les politiques européennes qui ont permis plusieurs formes d'associations adaptées aux particularités des territoires frontaliers concernés, les eurorégions ont proliféré, permettant aux populations de renoncer au statut de « frontalières » en faveur du statut de « transfrontalières ».

## 2.2. La coopération à la frontière Hongrie - Roumanie

La Hongrie et la Roumanie collaborent avec leurs voisins, de sorte que l'on parle couramment dans le domaine transfrontalier des coopérations suivantes : Autriche – Hongrie, Autriche – Slovaquie, Hongrie – Slovaquie, Hongrie – Serbie, Hongrie – Roumanie, Roumanie – Bulgarie, Roumanie – Serbie, Hongrie – Roumanie – Serbie, Hongrie – Pologne – Ukraine – Roumanie – Slovaquie. Ces espaces favorisent une communication et une coopération à multiples facettes et permettent la mise en place de « stratégies de croissance et de développement durable, dans le droit fil de la stratégie *Europe 2020*, contribuant ainsi à développer pleinement les territoires concernés » (COM, 2011).

Sur une longueur de presque 450 km, les régions hongroises de Csongrád, Békés, Hajdú-Bihar, Szabolcs-Szatmár-Bereg et les régions roumaines de Timiș, Arad, Bihor et Satu Mare ont bénéficié d'une série de programmes européens, dont on retiendra pour notre argumentation le Programme de Coopération Transfrontalière, un programme soutenu entre 1999-2007 par le fonds PHARE CBC et à partir de 2007 par le fonds FEDER (Fonds européens de développement régional). La Coopération transfrontalière au niveau régional s'est matérialisée dans la constitution de plusieurs structures telles que : l'Eurorégion Danube-Kris-Mures-Tisa, Banat Triplex Confinium, l'Eurorégion Sajo-Rima ou Slana-Rimava, l'Eurorégion des Carpates ou l'Eurorégion Bihor – Hajdú-Bihar<sup>4</sup>.

Dépourvues de compétences politico-territoriales, les régions n'ont pas un pouvoir réel, mais une délimitation formelle qui facilite la possibilité d'accéder aux fonds européens pour leur développement. Iatu (2012) remarque d'ailleurs cette tendance à dépasser le cadre strictement national et la volonté de bâtir des dispositifs internationaux perçus comme opportunités de coopération transnationale.

Nous allons nous référer en ce qui suit à la coopération Hongrie-Roumanie, plus précisément à l'**Eurorégion Bihor – Hajdú-Bihar** ; créée en 2002, cette eurorégion qui s'étend sur une surface de près de 14000 Km<sup>2</sup> réunit 1,15 million de citoyens, provenus du département hongrois de Hajdú-Bihar et du département roumain de Bihor.

## 2.3. Particularités de l'eurorégion (adaptation du modèle de Raasch, 2002)

Entre les pays frontaliers il y a non seulement une frontière physique, mais aussi une frontière linguistique, de mentalité ou culturelle. Le dépassement des frontières est un processus qui implique un effort financier, de temps et d'énergie. Situées à quelques kilomètres de la frontière physique, les villes municipales d'Oradea (en Roumanie) et de Debrecen (en Hongrie) se

<sup>4</sup> Il y a aujourd'hui trois types de coopération financée par des fonds européens, en fonction de l'étendue des zones mises en contact: dans la coopération transfrontalière (Interreg A) on finance des projets de part et d'autre d'une frontière commune ; par la coopération transnationale (Interreg B) on finance des projets dans des zones géographiques plus vastes, telles que les macrorégions, tandis que la coopération interrégionale (Interreg C) et les réseaux (Interact, Urbact, Espon) proposent des programmes de bonnes pratiques et de mise en réseau en matière d'innovation, d'efficacité énergétique, de développement urbain etc. Pour plus de détails voir les informations disponibles sur <http://www.espaces-transfrontaliers.org/ressources/programmes-europeens/> (consulté le 15 septembre 2014).

constituent en deux pôles, deux têtes de pont de la relation transfrontalière au sein d'une entité ayant comme principal objectif de « favoriser l'exploitation mutuelle des avantages dus à la position stratégique des deux départements de part et d'autre de la frontière »<sup>5</sup>. Pour parcourir les 70 km qui séparent les deux villes municipales, on a besoin de trois heures pour l'aller-retour en voiture et d'un jour pour le même parcours à pied.

Le modèle de Raasch (2002) permet de dresser une image globale de l'eurorégion Bihor – Hajdú-Bihar selon des critères tels que le contexte frontalier, le sentiment d'appartenance au-delà de la frontière ou la situation linguistique.

Le sentiment de vivre à la frontière et l'orientation vers le voisin sont relativement identiques : les parties hongroise et roumaine sont des entités frontalières homogènes. Les migrants sont encore peu nombreux et leur origine est relativement identique dans les deux régions<sup>6</sup>. Les structures administratives ne sont pas très différentes l'une de l'autre et chaque région possède une ville importante à proximité de la frontière (voir aussi Cismaş et Sabău, 2012). Les deux parties ont construit des projets touchant à des domaines éclectiques et divers, tels que l'enseignement supérieur, la ruralité, l'esprit entrepreneurial, la commercialisation de produits alimentaires, le développement de standards communs en matière de chirurgie, l'équipement d'un hôpital, etc.<sup>7</sup> La zone frontalière à laquelle nous nous référons constitue plutôt une terre de passage; la région hongroise représente pour les Roumains une destination de vacances, d'achat et de loisirs grâce aux ressources très bien exploitées et promues dans la partie roumaine (de grands panneaux publicitaires exposés dans la ville, sur les tramways, etc.). Pour la plupart des gens, l'intérêt pour la région voisine est limité au tourisme (la mise en valeur des possibilités touristiques est d'ailleurs partiellement identique) et au commerce. Si nous parlons du sentiment d'appartenance au-delà de la frontière on constate que les habitants des deux côtés ignorent en général l'appartenance à une région transfrontalière; mais pour ceux qui la connaissent, cette forme de coopération a une connotation positive.

#### 2.4. Situation linguistique : langues géographiquement voisines

Si le contexte frontalier dans ces deux zones voisines est relativement similaire, la situation linguistique met en voisinage deux langues qui n'ont aucun lien de familiarité. Jamet (2010) observe que « l'adjectif "voisines", qualifiant le nom "langues" a deux interprétations : proximité spatiale des langues ou bien proximité génétique ou typologique des langues ». Le concept de *voisinage* apparaît chez Tyvaert sous le signe de la *proximité*. L'auteur parle d'une proximité pratique des langues, dissociée de la proximité théorique, de sorte que l'usage le plus fréquent reste celui de proximité géographique doublée de contacts attestés historiquement entre les sociétés : « Il s'agit donc de s'inspirer de relations de voisinage au sens géographique et historique, dont on sait bien par ailleurs qu'elles conditionnent immédiatement les relations transnationales. L'enjeu dépasse alors le domaine des facilités linguistiques et prend une dimension culturelle concernant la civilisation

<sup>5</sup> Cf. aux informations disponibles sur <http://www.espaces-transfrontaliers.org/bdd-territoires/territories/territory/show/euroregion-hadju-bihar-bihor/> (consulté le 15 septembre 2014).

<sup>6</sup> Selon Alexe et Păunescu (2011: 29 et 379), il y avait en 2010 dans le département de Bihor 1043 étrangers immigrés légalement (provenant principalement de la République de Moldavie, de Turquie, de Chine, de Syrie, des Etats-Unis, du Liban, de Serbie, de Tunisie, d'Ukraine, d'Israël, de Corée ou du Vietnam).

<sup>7</sup> Voir le *Compte rendu de mission* disponible sur <http://www.infh.eu/content/actualites/compte-rendu-de-mission-oradea-%E2%80%93-27-septembre-2012-conference-internationale-sur-> (consulté le 15 septembre 2014).

européenne dans son ensemble » (Tyvaert, 2004 : 60-62). Ce point de vue se rapproche de celui formulé par Breugnot, pour qui le terme « langue voisine » est utilisé dans les espaces frontaliers qui ne partagent pas de langue commune (Breugnot, 2002: 70).

### 2.5. Intercompréhension dans la zone transfrontalière roumano-hongroise

L'intercompréhension peut jouer un rôle important dans l'affirmation du statut de la langue française dans la société européenne contemporaine: « Faire revivre *Romania* dans l'Europe d'aujourd'hui devient un objectif accessible par l'installation d'un plurilinguisme fonctionnel, moyennant l'intercompréhension ». (Constantin, 2013: 564).

Mais l'intercompréhension ou la compréhension réciproque entre les locuteurs qui parlent des langues appartenant à la même famille linguistique est un processus naturel, explicable et relativement accessible. Il y a des espaces géographiques frontaliers qui mettent en contact des langues apparentées génétiquement ou non.

La France s'avoisine géographiquement avec l'Italie et l'Espagne mais aussi avec l'Allemagne; le français se trouve alors en relation de proximité spatiale et génétique avec l'espagnol ou l'italien, mais seulement en relation de proximité géographique avec l'allemand. Ces données ne peuvent pas être ignorées, malgré la forte tendance de dissolution virtuelle des espaces.

La Roumanie, avec une langue romane, a comme voisins géographiques des pays dont les langues appartiennent à la famille linguistique slave (l'Ukraine, la République de Moldavie, la Bulgarie, la Serbie) ou à la famille finno-ougrienne (la Hongrie). Le roumain est spatialement voisin avec le bulgare, le hongrois ou le russe, mais génétiquement il est voisin avec le français, l'espagnol ou l'italien, qui sont pourtant éloignés dans l'espace. La Hongrie est entourée des pays suivants : la Slovaquie, l'Ukraine, la Roumanie, la Serbie, la Croatie, la Slovénie et l'Autriche. Elle ne partage pas avec l'une ou l'autre des langues parlées à ses frontières les bénéfices d'une intercompréhension propre à la parenté de famille. Si l'intercompréhension spontanée existe entre le roumain d'une part et le français, l'italien, l'espagnol d'autre part, on ne peut pas affirmer que la compréhension réciproque entre le roumain et le hongrois soit facile, voire accessible.

Quand les locuteurs en relation directe ou virtuelle n'ont pas l'avantage de l'intercompréhension conféré par des langues maternelles apparentées, la frontière physique se superpose à une frontière linguistique.

## 3. Le projet européen – instrument de coopération frontalière et de valorisation des langues étrangères

### 3.1. Pour une didactique transfrontalière aménagée

Comme spécialiste des langues, Raasch accorde une grande importance aux problèmes des langues et plus précisément à la sensibilisation aux problèmes de langues dans l'espace transfrontalier. Selon lui, « la proximité de la frontière favorise la coopération, notamment dans les domaines englobant l'apprentissage et l'enseignement des langues ; les échanges d'enseignants, l'utilisation des offres d'apprentissage des langues chez les voisins, etc., se sont développés et permettent ainsi de renforcer l'authenticité des connaissances [...] Les régions frontalières affichent un « besoin » naturel pour DEUX langues étrangères. En fait, il serait nécessaire d'enseigner deux langues étrangères parallèlement » (Raasch, 2002 : 19). **Il est vrai que la** frontière encourage l'installation d'un bilinguisme territorial; mais, à l'exception des locuteurs bilingues (provenus des familles mixtes) et des monolingues (roumains ou hongrois) qui parlent ou comprennent la langue du voisin, la seule modalité de

communication reste l'appel à une troisième langue maîtrisée par les deux parties. Cela renvoie directement à la didactique des langues étrangères.

Les régions frontalières, autrefois espaces périphériques, « offrent une situation particulière dans laquelle la valeur du plurilinguisme peut être mieux mise en évidence et plus rapidement » (Beacco et Byram, préface à Raasch, 2002). Selon Bufe (2001), on désigne par *didactique en région frontalière* ou par la *didactique transfrontalière* « l'apprentissage/enseignement de la langue du voisin [...], une langue bien ancrée dans une région donnée » et dont « l'utilisation réelle constitue un défi permanent ».

L'apprentissage de la langue du voisin n'est pas toujours facile, accessible ou direct. Parfois ce sont les conditions matérielles ou de politique linguistique locale ou nationale qui ne le permettent pas : dans la région de Bihor on apprend plus le hongrois, parce que le nombre de locuteurs natifs est significatif. Il est cependant peu probable que l'apprentissage du roumain s'installe fortement dans la région hongroise. Par l'intermédiaire d'une autre langue étrangère (en général de circulation internationale) on pourrait faciliter la communication des locuteurs roumains ou hongrois et par là, éveiller l'intérêt réel pour la langue de l'autre. Il s'agit alors d'un enseignement – apprentissage biaisé.

Nous proposons par conséquent que la didactique des langues en région transfrontalière s'enrichisse d'une nouvelle facette : elle devrait concerner non seulement l'apprentissage de *la langue du voisin* mais également la promotion et l'apprentissage d'autres langues étrangères qui permettent la communication des citoyens dans les régions transfrontalières et qui, favorisant le contact, éveillent l'intérêt pour la langue de l'autre. C'est une didactique adaptée aux particularités locales et aux politiques européennes promouvant un plurilinguisme et un multilinguisme intégrés.

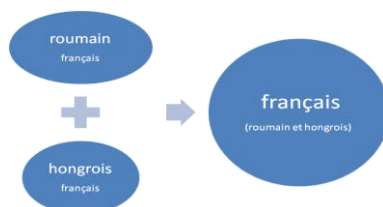


Figure 1 Le contexte du projet hongrois-roumain

### 3.2. Coopération frontalière autour du français

Si l'on quantifie, la distance de 80 km entre l'université d'Oradea et l'université de Debrecen est parcourue en moins de deux heures. Parmi les projets transfrontaliers soutenus par un financement européen on compte de nombreux projets réalisés dans le domaine universitaire. La distance n'est pas un obstacle réel ; ce qui entrave la collaboration plus étroite entre les universitaires hongrois et roumains est plutôt la frontière linguistique et ensuite celle financière.

Le programme de coopération transfrontalière approuvée par la Commission européenne entre la Hongrie et la Roumanie (the Hungary-Romania Cross-border Cooperation Programme 2007-2013) a représenté pour l'Université d'Oradea et pour l'Université de Debrecen une excellente occasion de mettre en œuvre une coopération au

niveau de l'enseignement universitaire ; dans le cadre du deuxième axe prioritaire<sup>8</sup>, les initiateurs – des enseignants de français du Département d'études françaises de l'Université de Debrecen et de la Faculté des Sciences Economiques d'Oradea, auxquels s'est jointe l'Université Partium d'Oradea – se sont proposé de renforcer la cohésion sociale et économique de la zone transfrontalière par l'amélioration des ressources humaines, le soutien de la recherche et la coopération relative au marché du travail.

Nous sommes partis d'un problème commun recensé conjointement dans les deux régions frontalières : la situation peu propice de la langue française dans un environnement linguistique qui favorise l'anglais et qui détermine une réception déficitaire des avantages de la maîtrise du français dans le milieu scolaire, économique et surtout dans la perception des étudiants et des parents. Les deux équipes universitaires frontalières ont mutualisé leurs idées concernant le développement des compétences en langues étrangères, à travers la conception commune d'activités et de matériel d'apprentissage / d'enseignement. Les discussions portées entre des enseignants qui, malgré le voisinage géographique, ne parlaient et ne comprenaient pas la langue du pays frontalier, ont mis en évidence le rôle **d'une langue étrangère pont**, capable de connecter les deux bords.

#### 4. Etude de cas : projet hungaro-roumain sur les langues étrangères

Nous présenterons dans ce qui suit quelques lignes directrices du projet *Developing and operating multi-language applied language and communication learning/training programs and services for the sake of economic and job market development in the cross-border regions* (acronyme HFU-LING.NET) dont l'idée a émergé au sein d'une équipe hongroise dirigée par István Csűry en 2011, étant enrichie et développée par la collaboration avec l'équipe roumaine dirigée par Felicia Constantin ; le projet a obtenu un bon score à l'évaluation des projets, mais il n'a pas été éligible dans la session de sélection. Malgré cet échec, nous ne voulons pas laisser dans l'oubli ce projet, dont les idées pourraient être reprises par d'autres initiatives vouées à valoriser la langue française dans un espace géographique et économique propice au multilinguisme.

##### 4.1. Les préparatifs du projet

La collaboration a débuté avec de nombreuses discussions par skype et un rendez-vous de l'équipe hongroise à Oradea ; l'expérience contrastée a permis aux acteurs intéressés d'évaluer leurs potentiels et leurs faiblesses et a conforté l'idée que le dialogue direct permet de mieux se connaître et de mutualiser les expériences et les perspectives. L'analyse de l'environnement économique dans cette structure eurorégionale qui n'existait pas auparavant a mis en lumière le tourisme comme un domaine d'intérêt à fort potentiel de développement dans l'eurorégion Bihor – Hajdú-Bihar. La mise en commun des résultats du sondage du marché du tourisme a relevé le besoin d'une offre de solution cohésive aux demandes d'un marché régional qui semblait ignorer la communication en français et par conséquent les clients francophones. Les enseignants ont pensé qu'il était nécessaire d'adapter les contenus, les méthodes d'enseignement et les perspectives proposés dans les cours universitaires.

Même si de nombreuses personnes dans l'eurorégion Bihor – Hajdú-Bihar parlent et comprennent le hongrois et le roumain, il ne faut pas ignorer ceux qui ne le font pas. Ces deux

---

<sup>8</sup> La première priorité était dédiée à la mise en place d'un environnement commun durable.

langues appartiennent à deux familles de langues différentes, donc la possibilité du passage rapide de l'une à l'autre est exclue ; la communication se fera à l'aide d'un interprète, ce qui n'est ni toujours possible, ni commode. Il est inévitablement nécessaire d'utiliser une troisième langue, qui soit commune aux deux participants à la communication. Face à l'assaut de l'anglais, les autres langues étrangères risquent d'être laissées de côté ; le français a pourtant un potentiel sous-utilisé, ce qui a déterminé les initiateurs du projet à penser inscrire le français des affaires dans une politique de promotion de cette langue, devenue « un lieu de rencontre » de deux parties autrement en impossibilité de communication courante.

#### 4.2. Objectifs et déroulement

Le roumain et le hongrois sont des langues officielles de l'UE, mais elles restent quand même des langues minoritaires par rapport à l'anglais, au français ou à l'allemand. Le projet aurait permis de changer de perspective, dans le sens de la mise en relief d'une grande langue de circulation internationale à côté de deux langues minoritaires. On s'est proposé en principe de :

- réaliser le projet commun « Simulation de la mise en œuvre d'une affaire dans le tourisme transfrontalier Bihor – Hajdú-Bihar », sur la base des données recueillies sur le terrain;
- créer et/ou doter d'un pôle de transmission vidéo « Porte d'ouverture vers le monde » dans chaque université (à utiliser ensuite librement par tous les enseignants et les étudiants dans d'autres projets didactiques, dans la connexion virtuelle lors de grandes conférences à base de protocoles, dans les cours de formation à distance, etc.;
- concevoir un guide méthodologique d'implémentation de ce type de projet (étapes, implémentation proprement dite, difficultés, atouts, didactisation, etc.).

Les activités proposées ont visé :

- l'identification de 3-5 hôtels, 3-5 auberges et 3-5 agences de tourisme dans les deux pays partenaires dans la région transfrontalière Bihor – Hajdú-Bihar, et la conclusion de protocoles de collaboration;
- la création des groupes de travail et la délimitation des tâches suivies en parallèle par les équipes nationales : identification des vocabulaires spécifiques et des usages linguistiques dans le monde du tourisme transfrontalier;
- la réalisation d'inventaires communicationnels « nationaux », spécifiques pour les deux parties; la mise en commun des inventaires roumains et hongrois et leur traduction en français;
- la didactisation du matériel et la conception de batteries d'exercices ; ce parcours de simulation professionnelle serait partie constitutive d'un dispositif didactique complexe, avec des exercices en éventail pour la compréhension écrite et orale, respectivement pour l'expression écrite et orale, conçus pour chaque étape;
- la montée d'un projet commun simplifié, schématisé, qui aurait environ dix grands axes, tels que *l'Organisation de l'entreprise* (description des deux partenaires: historique, départements, contact, etc.) ; la *Réunion d'affaires et la négociation de contrats* (types de contrats, facilités) ; le *Marketing* (conception de publicités dans la presse écrite et audio-vidéo locale et nationale, sur internet, mix-marketing, objets promotionnels, affiches); *l'Accueil des clients* (présentation de l'hôtel, de l'agence, services offerts; présentation de la région, etc.); la *Correspondance* (invitation, réclamations); la *Plus-value transfrontalière* (culture traditionnelle, musique, danse, cuisine, menus, recettes), etc.;
- la création d'une plateforme interactive, conçue pour plusieurs groupes cibles: étudiants philologues, étudiants économistes, personnel du tourisme, d'autres personnes qui veulent pratiquer le français. Cette partie du projet aurait dû profiter de l'expérience des partenaires hongrois, auteurs d'un manuel dynamique de perfectionnement linguistique en langue française, *Le français au bout des doigts*. L'expertise de l'équipe hongroise aurait dû garantir non seulement la qualité didactique des exercices de grammaire et de lexique adaptés à l'enseignement de type e-



learning, mais aussi la gestion de la plateforme interactive<sup>9</sup>.

- La constitution dans chaque faculté d'un *Pôle pour la promotion du Français des affaires* afin de mettre à la disposition du milieu d'affaires le soutien pour la traduction des sites et des documents en langue française;

Le projet prévoyait plusieurs rencontres de ses acteurs: 3 réunions de préparation par visioconférence, pour l'instruction des étudiants et les simulations, 10 rendez-vous virtuels d'une heure à base d'un scénario préparé d'avance par les enseignants et 3 réunions face-à-face entre les étudiants ; on avait prévu également une série de stages de formation des enseignants dans l'utilisation des équipements et dans l'utilisation du CECRL et une activité avec un représentant de l'Ambassade de France en Roumanie / Hongrie autour des opportunités du français des affaires dans cette région transfrontalière.

#### 4.3. Valeur du projet

Le projet était censé avoir une valeur multiple, manifestée

##### a). au niveau de la coopération interuniversitaire

- *didactique* : par la mise en place d'une collaboration unique jusqu'à présent, dans le domaine du français des affaires, on déplace le sens du vecteur, prenant comme point de départ le monde des affaires – des sites internet authentiques en hongrois seront traduits en français par les étudiants hongrois ; ils seront ensuite repris par les étudiants roumains et traduits en roumain (il s'agit ici de faciliter l'accès des Roumains qui ne parlent pas le hongrois, aux informations relatives à une firme hongroise, et l'inverse);

- *de recherche* : on a envisagé la constitution d'un corpus de français de spécialité en environnement transfrontalier, par l'addition des corpus relatifs aux deux régions associées ; plus précisément on a visé l'adaptation et la révision méthodologique de la formation langagière pour la spécialisation *Économie du commerce, du tourisme et des services*;

- elle implique une prise de conscience rapide et une réaction appropriée aux nouvelles réalités représentées par *l'implémentation des nouvelles technologies* dans l'enseignement des langues étrangères : un système intégré de visioconférences à usage didactique permet la simulation en ligne d'une affaire conclue entre les partenaires hongrois et roumain.

**b). au niveau de la coopération université – milieu des affaires**: on reproche souvent à l'université le fait qu'elle ne forme pas des professionnels capables de répondre aux besoins réels de la société et du monde économique ; on reproche également la préoccupation excessive pour la théorie et l'ignorance des aspects pratiques. Par la mise à la disposition du milieu économique des ressources créées lors du projet, suite à la traduction et l'actualisation (pour une période de deux ans) des sites des sociétés avec lesquelles on aurait dû établir le protocole de collaboration, on espérait former les étudiants, futurs professionnels du milieu économique, dans l'esprit d'une langue adaptée aux besoins réels.

**c). au niveau de la pratique économique**: on compte valoriser les compétences

---

<sup>9</sup> *Le français au bout des doigts* [elektronikus dokumentum] : manuel dynamique de perfectionnement linguistique en langue française / Francia nyelvfejlesztés : elektronikus nyelv- és írásgyakorlati munkatankönyv : az új BA struktúrához igazodó bolognai típus (2006), Publisher: Bölcsész Konzorcium, ISBN: 963 9704 90 3, Available from dragon.unideb.hu. Le site interactif est consultable à <http://francia2.unideb.hu/lfabd/>. Selon ses auteurs, « Le manuel se compose de deux parties majeures : *Exercices d'observation/sensibilisation, d'entraînement et de révision*, respectivement *Définitions, explications et règles* [...] ; le principal atout de ce manuel est son caractère interactif ».

linguistiques en inventoriant les vocabulaires spécifiques au monde du tourisme dans l'hôtellerie et la restauration, dans les régions roumaine et hongroise ; le travail ne devrait pas se faire de manière artificielle, mais directement sur le terrain, pour recueillir des données pratiques actuelles. Le milieu des affaires de Roumanie et celui de Hongrie auraient dû être représentés par 15-20 firmes de chaque côté, qui auraient bénéficié de la traduction trilingue des sites, rendant conscients les acteurs du tourisme régional par rapport au potentiel langagier francophone. Même si elles apparaissent de plus en plus fréquemment dans les interventions des officiels européens en relation avec leur impact sur la croissance ou les pertes des entreprises, les langues étrangères sont considérées encore comme une annexe de l'activité économique.

Dans la perspective de ses concepteurs, le projet trilingue hongrois – français – roumain pourrait se constituer en projet pilote, adaptable et multipliable dans d'autres eurrégions, avec de nouveaux couples de langues englobant une autre langue de travail ; il pourrait également viser d'autres domaines : industrie, agriculture, médecine, etc.

## 5. Conclusions

Conçue dans un territoire qui permet d'aborder de nouvelles approches de l'enseignement, l'initiative d'un projet interuniversitaire représente une *forme biaisée de didactique des langues en régions frontalières*, parce qu'elle met en valeur non seulement les langues des parties en coopération – en l'occurrence le roumain et le hongrois – mais aussi d'autres langues. Les deux équipes transfrontalières se sont proposé de développer en commun du matériel d'apprentissage/d'enseignement spécifique, à vocation régionale, pour le domaine de l'économie. La réciprocité s'est articulée dans ce projet par des rencontres bilatérales qui touchent à la compétence sociale, interculturelle et professionnelle, dimensions difficilement enseignables dans une approche purement institutionnelle. Ce type de projet assurerait la promotion des objectifs touristiques roumains et hongrois à travers la langue française, promue comme langue du tourisme international. Dans le cadre d'une didactique transfrontalière aménagée, qui « telle une tête de Janus, constitue un potentiel didactique pouvant coiffer des antagonismes comme enseignement directif/apprentissage autonome, enseignement institutionnel/apprentissage sur le terrain, enseignement médiatisé/apprentissage direct » (Bufe, 2001), le français peut trouver de nouvelles voies pour se ressourcer.

Par la collaboration frontalière entre les universités roumaine et hongroise autour d'un projet européen, la survie des idées de *latinité* et de *Romania* dans cette partie de l'Europe orientale n'est plus une illusion. Cet avantage est d'autant plus profitable qu'il se constitue au sein d'une approche intégrée qui utilise les ressources européennes pour participer au développement de la région et pour préserver un esprit roman dans une relation interculturelle hungaro-roumaine.

## Bibliographie

- Alexe, Iris, Păunescu, Bogdan (coord.). 2011. *Studiu asupra fenomenului imigrației în România. Integrarea străinilor în societatea românească* (éd. électronique), disponible sur [http://ec.europa.eu/ewsi/UDRW/images/items/docl\\_20205\\_22190363.pdf](http://ec.europa.eu/ewsi/UDRW/images/items/docl_20205_22190363.pdf) (consulté le 30 septembre 2014).
- Bratosin, Stefan. 2006. « Le journal transfrontalier », in *Communication* [En ligne], Vol. 25/1 | 2006, disponible sur <http://communication.revues.org/1429> (consulté le 15 septembre 2014).

- Breugnot, Jacqueline. 2012. « La construction des espaces frontaliers européens : entre dynamisme et résistances », in *Alterstice, Revue Internationale de la Recherche Culturelle*, Numéro 2 (1) - *Stratégies de (re)médiation en situation plurilingue. Etudes de cas en contextes de recherche et d'éducation*, Québec, pp.67-78, disponible sur <http://www.alterstice.org/> (consulté le 15 septembre 2014).
- Bufe, Wolfgang. 2001. « Didactique des langues en région frontalière, frontière de la didactique ? », in *Ela. Études de linguistique appliquée* 3/2001 (n° 123-124), p. 305-312, disponible sur [www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-305.htm](http://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-305.htm) (consulté le 15 septembre 2014).
- Commission Européenne. 2011. « Proposition de Règlement du Parlement Européen et du Conseil portant dispositions particulières relatives à la contribution du Fonds européen de développement régional à l'objectif Coopération territoriale européenne », Bruxelles, le 6.10.2011 / COM(2011).
- Iatu, Corneliu. 2007. « Transition démocratique en Roumanie et implications spatiales », in *Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique L'Espace Politique* [Online], nr. 3, 2007, disponible sur <http://espacepolitique.revues.org/837> (consulté le 15 septembre 2014).
- Raasch, Albert. 2002. *L'Europe, les frontières et les langues - Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Direction de l'éducation scolaire, extra-scolaire et de l'enseignement supérieur, Strasbourg: DGIV Conseil de l'Europe, disponible sur <https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/RaaschFR.pdf> (consulté le 15 septembre 2014).
- Trésor de la Langue française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/> (consulté le 15 septembre 2014).
- Tyvaert, Jean - Emmanuel. 2003. « Pour une Europe des langues et des cultures » in Castagne É. et Tyvaert, J.-E. (éd.), *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe. Actes du colloque international de politique linguistique de Reims 3 juillet 2003*, Reims: CIRLEP/URCA2004, p. 59-65.
- La Mission Opérationnelle Transfrontalière (MOT)*. <http://www.espaces-transfrontaliers.org/> (consulté le 15 septembre 2014).
- Initiatives France – Hongrie*. <http://www.infh.eu> (consulté le 15 septembre 2014).
- Cismaș, Laura et Sabău, Cosmin. 2012. « Cross-Border Cooperation in Europe: The Case of Bihor-Hajdu Bihar Euroregion », in *International Business Research*, Vol. 5, No. 3; March 2012, disponible sur <http://dx.doi.org/10.5539/ibr.v5n3p91> (consulté le 15 septembre 2014).